

tions d'entente et d'amitié avec les différents pays d'Europe et le succès couronna les efforts qu'il fit dans l'exercice de cette fonction.

C'est à ses efforts que nous devons la situation paisible dans laquelle se trouvaient les régions de l'Ouest à la suite de son administration, il y a 40 ans.

Au point de vue financier il fut également un homme de résolution. Comme mon honorable ami le ministre dirigeant nous l'a dit, il fut l'associé de cet autre grand Canadien, J. J. Hill, pour ouvrir la région septentrionale du Canada à la colonisation et à la civilisation. Il plaça tout le capital dont il pouvait disposer dans la construction du chemin de fer dit "Le Northern Pacific", et plus tard, lorsque la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique, en 1883 et 1884, se trouvait en pleine crise financière, lord Strathcona, associé avec d'autres capitalistes canadiens, put détourner ce qui semblait être une banqueroute, une crise financière totale pour tous ceux qui étaient engagés dans cette gigantesque entreprise. Dans cette circonstance, il persuada le gouvernement d'alors que la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique était en état de faire, pour éviter la banqueroute, les arrangements financiers que requérait la situation. Lord Strathcona eut aussi l'honneur de planter la dernière cheville sur le rail reliant l'est à l'ouest du Canada, et ouvrant les vastes prairies de l'Ouest à la colonisation à partir de Winnipeg jusqu'aux montagnes Rocheuses.

Un homme moins courageux que lui eût été probablement vaincu par les difficultés qu'il avait à surmonter—et cela au grand préjudice du Canada en retardant le développement du pays.

Je puis ajouter que lord Strathcona ne fut pas moins habile et énergique dans la politique que dans les affaires industrielles. J'eus l'honneur de siéger dans la Chambre des communes avec lui pendant un certain nombre d'années. Je le rencontrai là, la première fois, lors de ma première session. C'était en 1873. Il marchait alors avec le parti politique au pouvoir; il faisait cause commune avec les membres de ce parti; il adhérait, je crois, à toutes leurs aspirations politiques, et joignait ses efforts aux leurs pour développer le pays; mais il finit par juger à propos de se séparer d'eux pour s'allier au parti qui était alors dans l'opposition. Tous ceux qui m'écoutent savent qu'il faut

avoir un grand courage pour rompre avec ses anciennes liaisons politiques. C'est ce qu'il fit, ouvertement et virilement dans la Chambre des communes même. Je me rappelle le discours par lequel il nous fit connaître sa décision finale. Mais bien qu'il renouvelât, plus tard, son alliance avec le parti qu'il avait abandonné et auquel il avait appartenu, dans ses premières années de vie publique, je dois dire qu'il suivit toujours avec fermeté sa propre opinion, ses propres convictions, et qu'il n'a jamais manqué d'agir selon ce qu'il considérait être conforme aux meilleurs intérêts du Canada. Cette droiture a toujours été admirée dans la conduite de Sa Seigneurie.

Toutes les qualités qui le distinguèrent dans les affaires, ou dans la politique, ou dans l'exercice de ses fonctions d'administrateur des grands intérêts de la puissante compagnie de la Baie-d'Hudson, sont des qualités que tous les Canadiens peuvent fort bien prendre pour modèles.

Et maintenant qu'il n'est plus, nous ne pouvons lui refuser cette admiration que chacun de nous doit avoir pour le courage qu'il déploya toujours; pour les succès qui couronnèrent ses efforts; pour la loyauté avec laquelle il remplit les charges qu'on lui confia.

Lord Strathcona possédait une grande expérience. Peu d'hommes pourraient se flatter d'avoir une expérience supérieure à la sienne. On l'a vu séjourner dans une humble cabane située sur la côte du Labrador. Quelle vie aventureuse fut la sienne! Il partait de cette humble cabane et pénétrait dans sa course jusqu'au centre du Canada. Puis il gagnait l'ouest pour traiter dans les prairies couvertes de neige, à partir de Winnipeg jusqu'aux montagnes Rocheuses, il n'y avait alors aucune culture, aucune colonisation. Quel contraste avec la situation actuelle! Lord Strathcona qui a vu cette vaste région dans un état entièrement sauvage, ou privée de toute civilisation, a pu, à la fin de sa carrière, revoir la même contrée et la trouver peuplée de centaines de milliers d'hommes civilisés et prospères. La prairie sauvage qu'il avait traversée autrefois; qui était alors pratiquement sans valeur, ou tout à fait improductive, se trouvait aujourd'hui transformée en magnifiques champs de blé et procurant d'abondantes moissons. Lord Strathcona a bien connu le Canada; il s'est trouvé asso-